FICHE FILM

Star wars : la revanche des Sith

Star wars : episode III - Revenge of the Sith

de George Lucas

Fiche technique

USA - 2004 - 2h20

Réalisation & scénario :
George Lucas

Image :
David Tattersall

Montage :
Roger Barton, Ben Burtt

Musique :
John Williams

Décor :
Gavin Bocquet

Interprètes :
Hayden Christensen (Anakin Skywalker/Dark Vador)
Ewan McGregor (Obi-Wan Kenobi)
Natalie Portman (Padmé Amidala)
Ian McDiarmid (Chancelier Suprême Palpatine / Dark Sidious)
Samuel L. Jackson (Mace Windu)
Christopher Lee (Comte Dooku)
Keisha Castle-Hughes (Apailana, Reine de Naboo)
Anthony Daniels (C-3PO)
Kenny Baker (R2-D2)
Peter Mayhew (Chewbacca)

Résumé

La Guerre des Clones fait rage. Une franche hostilité oppose désormais le Chancelier Palpatine au Conseil Jedi. Anakin Skywalker, jeune Chevalier Jedi pris entre deux feux, hésite sur la conduite à tenir. Séduit par la promesse d'un pouvoir sans précédent, tenté par le côté obscur de la Force, il prête allégeance au maléfique Darth Sidious et devient Dark Vador.
Les Seigneurs Sith s'unissent alors pour préparer leur revanche, qui commence par l'extermination des Jedi. Seuls rescapés du massacre, Yoda et Obi Wan se lancent à la poursuite des Sith. La traque se conclut par un spectaculaire combat au sabre entre Anakin et Obi Wan, qui décidera du sort de la galaxie.

L'avis de la presse

L'Ecran Fantastique
Jean-Pierre Andrevon
L'ultime volet de **Star Wars** se révèle un véritable feu d'artifice, le bouquet final d'une saga à nulle autre pareille.

Ciné Live - Marc Toullec
Un épisode essentiel dans lequel George Lucas, contre toute attente, affirme une foi et un talent retrouvés. Plus sombre, plus dense plus intense, le meilleur de la nouvelle trilogie.

MCinéma.com - Aurélien Allin
De cet ultime épisode de **Star wars**, on pourrait vilipender ses dialogues approximatifs et sa surenchère visuelle. Mais ces bémols légitimes, sont bien peu face à la force et le talent de **La revanche**

des Sith. La cohérence de ce film, et la transition remarquable qu'il opère avec ses suites, met ainsi en perspective le savoir faire de Lucas, et de son équipe (photographie, musique, montage). S'ajoute une émotion incessante, qu'elle touche aux personnages, à l'évident message politique, ou à l'indéniable noirceur du film. Ainsi, aucun temps mort n'est à déplorer, et aucune scène n'apparaît en trop, au contraire des deux opus précédents.

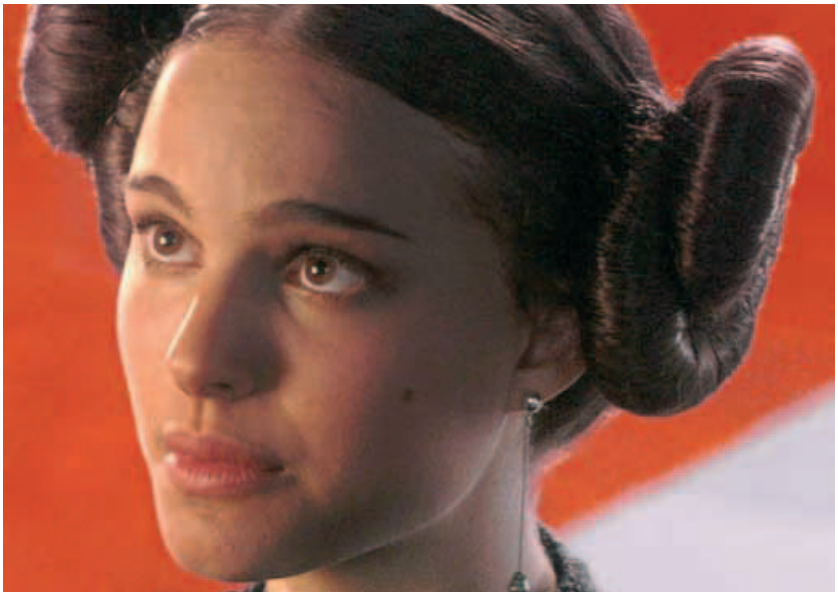
Le Figaroscope
Emmanuelle Frois
George Lucas, avec un bel esprit de cohérence, réussit à donner forme à sa légende. On comprendra ainsi entre autres pourquoi Anakin Skywalker, jeune chevalier Jedi, a cédé au côté obscur de la Force, et dans quelles circonstances il endossera sa noire armure... Tout en nous livrant les clés, George Lucas approfondit la psychologie de ses héros. **La revanche des Sith** est un grand moment de cinéma et un grand moment d'émotion. Historique.

France Soir - Richard Gianorio
Georges Lucas clôt sa sage **Star Wars** en apothéose : ce sixième épisode, l'ultime, est le plus abouti de la seconde trilogie [...] Le film est placé sous le signe de la noirceur extrême.

Libération - Olivier Séguret
Star wars Episode III, la Revanche des Sith est sans conteste le plus âpre et ténébreux des épisodes de la série (...) D'un point de vue graphique et formel, **la revanche des Sith** est d'une virtuosité quasi irréprochable : les textures, la vitesse de l'exécution, les spirales d'orages guerriers qui éclatent dans un enfer de feu et d'acier, atteignent des sommets.

The Hollywood Reporter
Kirk Honeycutt
(critique cannoise) Cet épisode final de **Star wars** clôt la série de 6 films de si belle manière qu'on a envie de crier : «Rembobinez !»

Variety - Todd McCarthy
(critique cannoise) Avec ce **Star wars : épisode III**, la Force revient en ayant retrouvé sa puissance originelle (...) Quoi qu'on pense des deux précédents épisodes, ce film épatant résout la plupart des problèmes et s'impose comme le meilleur de la série depuis L'Empire contre-attaque.



Première - Gérard Delorme
Lucas soigne la mise en scène de nombreuses batailles à grande échelle. Dans un registre plus intimiste, il n'a pas encore résolu la manière de faire évoluer de façon crédible ses acteurs dans des décors virtuels. C'est un défaut mineur, vite dissipé lorsque l'histoire décolle [...] Lucas a retrouvé ce qu'il avait perdu depuis longtemps, une vraie puissance dramatique qui détermine les actions et les motivations.

Le Point - Olivier De Bruyn
Bonne nouvelle : **La revanche des Sith**, plus noir et complexe que ses prédécesseurs, renoue avec le meilleur de la saga intergalactique. (...) Ceux qui apprécient l'univers de Lucas trouveront ici de quoi alimenter leur passion et souhaiteront probablement revoir l'ensemble de la saga. Les autres resteront sans doute sceptiques, comme ils le sont depuis trente ans face à ce monde irréel et ultracodé.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern
Cette tragédie, traitée sans frivolité, va droit au but et accumule des rebondissements que l'on connaît tous en entrant dans la salle mais qui, sur l'écran, possèdent une dimension émotionnelle intense (la naissance de Luc et Leïa, la mort de Padmé, la trouvaille du nom Dark Vador). A l'inverse de **La menace fantôme**

et de **L'attaque des clones**, **La revanche des Siths** touche droit au cœur du môme cinéphile, sans doute parce qu'il fait appel à la nostalgie enfouie du spectateur.

Zurban - Olivier Pélisson
Derrière les virevoltantes batailles spatiale et la maestria technique, l'être humain et ses dilemmes nourrissent le coeur de récit. [...] Un amour funeste qui teinte la trilogie d'une tonalité mélancolique.

Le Figaro - Dominique Borde
La force est toujours avec eux et on est presque ému de retrouver quelques vieux copains comme Yoda, le grand maître minuscule, sorte de Gremlin passé aux rayons verts, le robot R2 D2 en forme d'aspirateur ou sous son armure rutilante l'impavide C-3PO. Il ne manque que Han Solo pour compléter la nostalgie. Mais il faut vivre avec son temps, même sur une autre galaxie. **Star Wars** comme **Le Seigneur des Anneaux** a réinventé une mythologie, une faune et un idéal romanesque noyé dans des décors fantasmagoriques et des maquillages surréalistes.

Chronic'art.com
Guillaume Loison
Du mouvement mais aussi une respiration propre habite l'œuvre, qui dans le même temps s'éprend d'une conscience noire, une impuissance mélancolique de ne s'avérer qu'un vulgaire pion, pour gigantesque soit-il, sur un interminable échiquier. [...] En ressort un suspens au diesel, qu'on savoure gentiment à petites gorgées, plaisir totalement distancié sur l'action qui défile sous nos yeux.[...] Pour autant, Lucas retrouve une accointance politique, plus acérée et passionnante que par le passé. Pas besoin de décryptage sophistiqué.

L'Humanité
- Dominique Widemann
(critique cannoise) Le spectaculaire [règne] en maître absolu. Qualité pour les uns, déception pour les autres que les deux films précédents avaient déjà laissé en mal d'émotions plus diversifiées.

Télérama - Aurélien Ferenczi
La mise en place de ces intrigues politiques procure un réel plaisir, quelque part entre le péplum et le théâtre classique. Peu à peu affleure le thème central, un peu survolé, mais bien présent : l'obsession du pouvoir, et les germes de destruction que toute autorité porte en elle.[...] pour qu'on tremble avec son héros, il aurait fallu des dialogues plus fouillés, des personnages moins unidimensionnels, une interprétation moins "premier degré".

Les Inrockuptibles - Patrice Blouin
On ne peut pas dire que l'analyse de Lucas soit dénuée d'interêt ni même d'une certaine finesse, mais on a du mal à être pour autant captivé. Car le vrai sujet de cet opus final ne tient pas dans son commentaire de législation politique mais dans un unique événement narratif : la basculement tant attendu d'Anakin Skywalker du côté obscur de la force. Nulle surprise ainsi à ce que seul le dernier quart d'heure du film fasse preuve d'un peu d'audace. Lors d'une grande scène de bataille entre Anakin et Obi-Wan-Kenobi...

Le Monde - Thomas Sotinel
Grâce à cette atmosphère de désastre, à ce sentiment d'inéluctabilité, cet épisode est infiniment plus plaisant que ses deux prédécesseurs (...) Lucas reste l'un des pires dialoguistes de l'histoire du cinéma, mais ici les tirades de science politique (...) sont d'une brièveté reposante. Et c'est presque sans ennui (surtout si l'on goûte les scènes sentimentales empesées, comme celle qui réunit Padmé et Annakin) que l'on franchit deux heures pour parvenir au duel final (...)

Le réalisateur

Elevé dans un ranch de Modesto en Californie, George Lucas se destine initialement à une carrière de pilote automobile. Après un terrible accident, il change d'orientation (mais conservera son goût pour les voitures, comme en témoigne son American Graffiti) et entre à l'université de Californie du Sud (USC), où il étudie le cinéma, ainsi que les contes, légendes et mythologies. Passionné par le montage et le documentaire, le jeune cinéaste impressionne en réalisant **THX-1138 : 4EB (Electronic Labyrinth)**, un court métrage de science-fiction qu'il adapte en long métrage en 1970. Produit par Francis Ford Coppola -

que Lucas avait rencontré en tournant le making-of de sa **Vallée du bonheur** (1968)- **THX 1138** ne rencontre malheureusement pas le succès escompté. Trois ans plus tard, George Lucas délaisse la SF pour tourner **American Graffiti**, comédie dramatique et nostalgique portée par de jeunes Ron Howard, Richard Dreyfuss et Harrison Ford. Les droits de **Flash Gordon** lui échappant, il planche parallèlement sur une saga intergalactique mêlant quête initiatique, mondes merveilleux, mythologie et combats spatiaux, véritable hommage aux sérials de son enfance composé à l'origine de neuf épisodes : ce sera **Star wars**, ou le destin d'Anakin Skywalker et de son fils Luke au sein d'une galaxie déchirée par la guerre civile. Aucun studio ne semble toutefois prêt à s'investir dans le projet, et seule la Twentieth Century Fox, encouragée par le succès d'**American Graffiti** et ses cinq nominations aux Oscars, accepte de mettre à la disposition du metteur en scène un solide budget de 8 millions de dollars. Lancé dans un véritable tournage marathon entre la Tunisie et l'Angleterre, George Lucas doit alors faire face aux doutes d'une équipe peu convaincue par ce qu'elle considère comme un «film pour enfants», et à la pression d'un studio inquiété par les dépassements de budget et les délais non tenus. Lucas et les techniciens d'Industrial Light & Magic (ILM, sa société d'effets visuels fondée en 1975 pour le film) travaillent alors jour et nuit pour terminer un film qui ne semble pas convaincre les producteurs de la Fox, persuadés que le film sera un échec. Le 25 mai 1977, **La Guerre des étoiles** sort sur quelques écrans américains. C'est un raz-de-marée sans précédent, et le film, véritable révolution technologique, devient en moins d'un an le plus gros succès de tous les temps et modifie profondément le monde du cinéma. Devançant le phénomène, George Lucas rachète les droits des suites à la Fox, ainsi que ceux des produits dérivés, créant un véritable empire via sa société Lucasfilm ltd. Laissé très fatigué par le tournage de **Star wars : Episode IV - Un nouvel espoir (la guerre des étoiles)**, George Lucas confie les rennes de **Star wars : Episode V - L'Empire contre-attaque** (1980) à Irvin Kershner, puis du **Star wars : Episode VI - Le Retour du Jedi** (1983) à Richard Marquand, mais reste néanmoins le seul et unique maître à bord du vaisseau **Star Wars**. Il devient par ailleurs l'un des producteurs majeurs d'Hollywood, et met en chantier la trilogie **Indiana Jones**, réalisée par son complice Steven Spielberg. Très intéressé par la technologie, George Lucas œuvre parallèlement sur de nombreuses innovations majeures de l'industrie cinématographique via ILM, comme le son THX, les caméras assistées par ordinateur et l'utilisation des images de synthèses. En 1994, convaincu par les dinosaures de **Jurassic Park**, Lucas décide de se repencher sur l'univers **Star wars** et de conter les trois épisodes précédant **Star wars : Episode IV - Un nouvel espoir**. En 1997, vingt-deux ans après son dernier film (!), il réalise Star wars : **Episode I - La Menace fantôme** (1999), suivie en 2002 par **Star wars : Episode II - L'Attaque des clones** et en 2005 par **Star wars : Episode III - La Revanche des Sith**. Par ailleurs, et souvent au grand désespoir des fans, il continue de modifier sa saga selon sa vision, en proposant notamment une version DVD retouchée du Star wars : **Episode VI - Le Retour du Jedi** dans laquelle il incruste le comédien Hayden Christensen, héros de sa nouvelle trilogie. Tout en travaillant sur le futur de **Star wars** à travers la série animée **Star Wars : Clone wars** et un projet de série télé live, George Lucas envisage, une fois **La Revanche des Sith** sortie, de revenir au cinéma expérimental de ses débuts.

Filmographie

Court métrage :
THX-1138 : 4EB (Electronic Labyrinth)

Longs métrages :

THX 1138	1971
American Graffiti	1973
Star wars : Episode IV - la guerre des étoiles	1977
Star wars : épisode I - la menace fantôme	1999
Star wars : épisode II - l'attaque des clones	2000
Star wars : épisode III - la revanche des Sith	2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/534
Cahiers du Cinéma n°602

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09